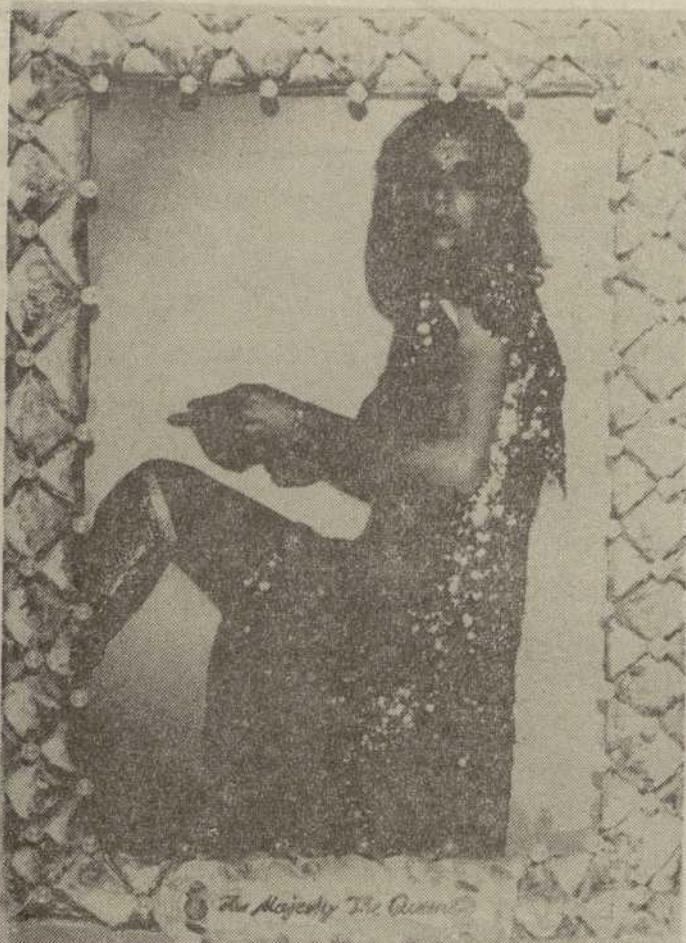


## La participation suisse à la 9<sup>e</sup> biennale de Paris



L'art du dernier quart du 20<sup>e</sup> siècle risque d'étonner même parfois d'irriter, ceux qui réclament du « nouveau toujours semblable à l'ancien » et qui croient à la forme « idéale » rattachée définitivement à une « idée » de l'expression artistique.

Au Musée National d'Art Moderne de la Capitale française comme à celui de la ville de Paris, les quelques 120 exposants retenus pour participer à cette confrontation des artistes de tous les pays du monde ayant moins de 35 ans, apportent des solutions tellement « différentes » que ce qui faisait hier le propos de la peinture et de la sculpture se trouve radicalement écarté. Désormais, « l'artiste » et nous mettons ce nom entre guillemets pour ne pas déplaire aux participants de la Biennale « Le créateur » refuse de s'intégrer au Système capitaliste, à l'appropriation de l'œuvre d'art comme bien de consommation, pour se poser des questions non seulement sur la nature, et la signification de celle-ci mais encore sur les créateurs de ce que nous appellerons encore « La manifestation artistique ».

### UN LANGAGE MATERIALISTE CONCEPTUEL ET CORPOREL

La première interrogation est apportée par le groupe français « Support-Surface » ou par ses épigones, questions attachées à la matérialité des moyens utilisés pour transmettre le message de « l'œuvre d'art ». On étudie la toile dépolie de son chassis et de tout apprêt, et, à partir de cette investigation on analyse sa texture sa fibre, etc. etc. tout en traçant sur ce « support » destiné à devenir un « objet fabriqué » des signes obtenus avec du goudron, de la teinture, etc. etc. En même temps des exposants comme Isnard Noël, Dolla et quelques autres de l'« Ecole de Nice » s'intéressent aux pliages, aux coutures, etc. etc. Hélas !, ces pièces deviennent vite la proie

des « Marchands ». Elles sont « récupérées » et le marxistes, attachés à ce que « l'on ne mette rien en réserve » conduisent l'expression du « créateur » vers un langage « conceptuel ». Ici, on explicite sa pensée sur un mémoire des graphiques, des équations, etc. Le concept de l'œuvre est seul mis à jour sa réalisation n'ayant aucune « valeur » aux yeux du « Conceptuel ». Il va de soi qu'arrivé à ce point zéro, le sujet se pose comme objet de son œuvre et utilise son corps comme moyen d'expression. Ce sont les adeptes de « l'art corporel » du « Body art » qui nous conduisent vers ceux qui subissent les offres de la transsexualité, se servent du travesti pour libérer leur libido, tout en posant des questions sur les frontières établies entre le sexe masculin et féminin.

### IMPORTANCE DE LA PRÉSENCE HELVETIQUE

La Suisse est-elle plus particulièrement appelée à se manifester à la Biennale de Paris par l'entremise des « travestis » ?

Il apparaît toutefois indispensable de signaler l'importance de ce mouvement en Suisse Allemande où fut réunie en 74 la plus importante exposition de « Travestis » organisée à Lucerne. « Transformer » manifestation où s'illustreront des artistes retrouvés à Paris, Luciano Castelli, Urs Lüthi, Walter Pfeiffer, artistes auxquels il convient d'ajouter un nouveau venu de Bâle Alex Silber.

Pour ces personnages il importe d'entrer en conflit avec la dualité masculin, féminin et d'assumer, en empruntant les habits et les comportements du sexe opposé, la satisfaction de ses penchants et aussi d'imposer une acceptation non conventionnelle de l'Homme et de la Femme.

A coté de ses artistes qui exposent des photographies de leur personne « travestis » il importe de signaler les tenants de la vidéo c'est à dire des exposants qui font appel à un magnétoscope perfectionné et à une caméra spéciale destinée à produire, immédiatement, des images des faits envisagés.

Les Suisses attirés par la vidéo ne sont pas présents à Paris mais il importe de citer des « peintres » comme Disler dont les travaux s'orientent vers un expressionnisme différent sans oublier les « environnements » singuliers de Gehr, les recherches dadas de Pierre Keller ni le taïchisme de Muller de Morger vivant aux USA, ni les écritures autres de l'Allemand Dulks résidant en Suisse attiré par les graphismes de Tombly attaché toutefois à susciter un mouvement vertigineux.

René Deroudille

Notre photo. — Luciano Castelli « The majesty the Queen » (Autoportrait). Photo libre de droits

9 Oct 1975

## NOUVELLES DE LA CÔTE



Le jeune sculpteur, Pierre Keller, en compagnie de M. Michel Guy, secrétaire d'Etat français à la culture, lors du vernissage. (Photo Morain)

## Un artiste de La Côte à la Biennale de Paris

Gilly. — A 30 ans, Pierre Keller, enfant de Gilly, a déjà un palmarès artistique éloquent qui place ce jeune sculpteur prolifique, au premier plan dans son pays. Mais loin de se cantonner dans les limites somme toute restreints de la Suisse, Pierre Keller s'est fait connaître à l'étranger. Cette année par exemple, il a exposé à Bogota et à Poznan, en Pologne.

Actuellement, et jusqu'au 2 novembre, une centaine d'artistes du monde entier, sélectionnés par une commission internationale, présentent leurs nouvelles recherches à la Biennale de Paris, au Musée d'art moderne.

Parmi eux, figurent Pierre Keller, le fils du syndic de Gilly. (TG)

6 Nov 1975

### Onze Suisses à Paris

Nous annonçons le 26 octobre sous la plume d'Antoine Livio la participation de onze Suisses à la Biennale de Paris. A ce propos, M. J.-C. Ammann nous écrit :

« Antoine Livio écrit que c'est moi, personnellement qui ai sélectionné les artistes suisses pour la Biennale de Paris. Ceci est une erreur ; j'étais un des 12 membres de la Commission Internationale de la Biennale de Paris et de ce fait, je n'avais qu'une voix.

Cette erreur prend, en plus, une certaine importance du fait que j'aurais procédé à une sélection à base d'une motivation visant essentiellement des contenus érotiques. Ceci est regrettable, car c'est bien et toujours la qualité d'une œuvre qui agit comme motivation pour moi et non un contenu (littéraire) quelconque. »

Jean-Christophe Ammann